

A man and a woman are smiling and looking at each other on a film set. The man is wearing a red scarf and glasses, and the woman is wearing sunglasses. They are framed by the viewfinder of a camera, with technical details like '15:20:54:47', 'ISO 200', and '470' visible at the top. The text 'LE COURS DE LA VIE' is overlaid in large white letters at the bottom.

LE COURS DE LA VIE

Tabo Tabo Films, Sombrero Films, et Leto Films
présentent

LE COURS DE LA VIE

UN FILM DE
FRÉDÉRIC SOJCHER

UN SCÉNARIO DE ALAIN LAYRAC

2022 – 1/2 35 - 5.1 - 90 minutes
Fiction – France

AU CINÉMA LE 10 MAI

RELATIONS PRESSE

Gilles Lyon-Caen
gilleslyoncaen.ap@gmail.com
06 64 35 57 58

PRESSE POUR AGNÈS JAOUÏ

Florence Narozny
florence@lebureaudeflorence.fr
06 86 50 24 51

DISTRIBUTION

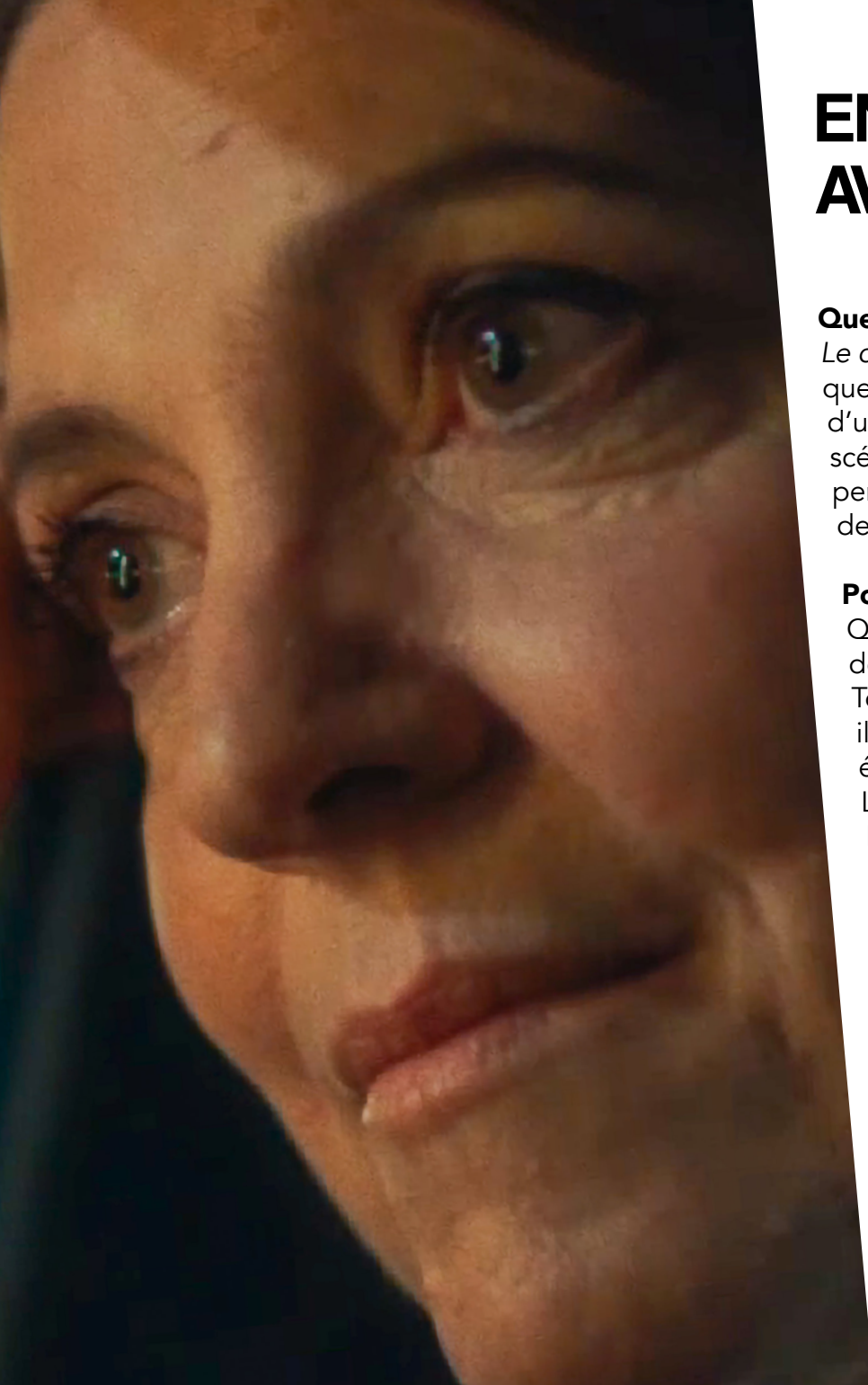
JOUR2FÊTE

Sarah Chazelle et Étienne Ollagnier
16, rue Frochot 75009 Paris
contact@jour2fete.com
01 40 22 92 15

SYNOPSIS

Noémie retrouve Vincent, son amour de jeunesse, dans l'école de cinéma dont il est désormais directeur. À travers une *masterclass* hors norme, elle va apprendre à Vincent et ses élèves que l'art d'écrire un scénario c'est l'art de vivre passionnément.





ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC SOJCHER

Quel est le sujet du *Cours de la vie* ?

Le cours de la vie raconte comment un.e auteur.e peut scénariser sa vie. Les questions que pose la construction d'un scénario touchent tout le monde. Le film se passe lors d'une *masterclass* donnée par une scénariste. Une femme se raconte à travers les scénarios qu'elle a écrits pour d'autres, le scénario de sa vie rejoint celui de la vie des personnages qu'elle invente, mais aussi celui des acteurs et actrices et celui de la vie de tout spectateur.

Pourquoi avoir situé le film dans une école de cinéma ?

Quand j'étais étudiant en cinéma, j'avais avant tout le désir de faire des films. Lors de mes études, à la Sorbonne, j'ai donc suivi les cours de scénario de Jean-Paul Török. C'était l'un des premiers à faire cela, au début des années 1980. À l'époque, il y avait très peu de pratique du cinéma à l'université, et avoir des cours de scénario était tout de même possible : ça ne coûtait pas grand-chose ! J'y ai rencontré Alain Layrac ; on est devenu ami, puis on s'est un peu perdu de vue. À la mort de Jean-Paul Török, il y a six ans, on s'est retrouvé au cimetière. Alain était scénariste et avait écrit un manuscrit sur son métier qui rapportait, à travers des exemples précis, des idées de scénario à des moments de vie. Les meilleurs observateurs de la vie, car ils ne cessent de s'en nourrir pour inventer des histoires ou des personnages, ce sont les scénaristes ou les acteurs. Ils sont forcément doués d'un savoir, même d'un devoir, d'observation. C'est pourquoi l'art du scénariste et l'art de l'acteur sont par bien des points si proches. J'ai publié ce livre d'Alain Layrac dans la collection que je dirige aux éditions Hémisphères, sous le titre *Atelier d'écriture* avec comme sous-titre : *Cinquante conseils pour réussir son scénario sans rater sa vie*. Et j'ai proposé à Alain de l'adapter au cinéma. Était-ce possible ? Alain semblait sceptique : un essai ce n'est pas un film ! On a persévéré, en explorant l'idée que tout se passerait sur une journée de *masterclass* d'une scénariste dans une école de cinéma. Unité de lieu, unité de temps, unité d'action, on retrouvait la règle d'or de la dramaturgie classique ! Avec un ajout essentiel : une histoire d'amour unie parallèlement à la leçon de scénario.

L'autre transformation, c'est qu'Alain Layrac est devenu une femme, une scénariste...

C'était important pour introduire l'histoire d'amour : Noémie, la scénariste, retrouve son premier amour, Vincent qui dirige l'école où elle vient faire sa *masterclass*. Ces retrouvailles racontent comment un ancien amour peut avoir des incidences sur les comportements trente ans après. Et si Noémie ne donnait pas seulement une *masterclass* pour les étudiants de l'école mais s'adressait aussi à quelqu'un en particulier ? Le sous-texte de son cours, d'abord mystérieux, révèle au fil de la journée un registre plus intime. Il existe toujours en parallèle deux récits qui se complètent. Pour faire passer cela plus intensément, il fallait une femme expérimentée. C'est aussi une position de principe : il est important de donner des rôles principaux aux femmes, surtout quand elles ont plus de cinquante ans, pour sortir de l'invisibilité dans laquelle les maintient le cinéma.

Ce sont les étudiants qui donnent sens à l'histoire, qui opèrent le croisement entre le cours de scénario et les histoires de la vie...

J'ai souhaité ce passage de flambeau : chaque génération invente ses propres histoires, mais il y a un art du scénario qui transcende le

temps. Chaque histoire est à la fois unique et universelle. La *masterclass* va aussi transformer la vie des étudiants, dont les relations amicales, amoureuses, parfois tendues ou conflictuelles, nourrissent les histoires racontées par la scénariste, les exemples sur lesquels elle s'appuie pour donner sa leçon.

Ce sont de vrais étudiants qui jouent ?

Il y en a un, les autres proviennent de castings réalisés dans la région. Mais la plupart des assistants techniques, ou les constructeurs pour les décors, ont été formés à l'ENSAV, à Toulouse où tout le film s'est tourné.

Pourquoi avoir choisi cette école précise ?

Je souhaitais que le film se déroule hors de Paris : cette journée est une parenthèse dans la vie de Noémie, à la fois un déplacement physique et un retour vers son propre passé. De plus, je connaissais l'ENSAV, qui est pour moi la plus belle école de cinéma en France, installée dans un magnifique bâtiment clos datant du XIV^{ème} siècle, avec une cour intérieure extrêmement photogénique. J'y ai quelquefois donné des cours et je connaissais son directeur. C'était une expérience intéressante, pour moi comme pour l'ENSAV : faire un film au sein de





l'école, c'était comme atelier pratique d'un mois dans la scolarité. Enfin, c'est le premier long métrage de fiction entièrement tourné à Toulouse.

Vous-même, vous dirigez une formation de cinéma...

Le Master « scénario, réalisation, production », à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il a sûrement existé un phénomène de vase communicant entre Alain Layrac et moi-même. Une des inspirations du personnage de Vincent, le directeur de l'école de cinéma, vient de mon parcours. La question de la transmission est au cœur du *Cours de la vie*, mais aussi de ma propre vie. C'est un dilemme qui se pose à Vincent, comme à moi : être pédagogue et/ou être artiste ? Qu'est-ce qu'un cinéaste quand il ne tourne plus ? Nous n'avons pas la même réponse, le personnage du film et moi. J'ai décidé de ne pas renoncer à tourner, même si c'est difficile, même si j'ai pu connaître quinze refus lors de la dernière décennie, même si je n'ai pas réalisé de fictions depuis *Hitler à Hollywood*, il y a douze ans... Cette difficulté à tourner, que peuvent rencontrer tous les cinéastes à un moment de leur vie, n'ôte pas l'envie de le faire, la volonté déterminée de le faire – j'ai tourné cinq longs métrages, trois fictions et deux documentaires – et, surtout, la nécessité de le faire. Je pense sincèrement que l'on enseigne mieux aux étudiants quand on tourne des films et qu'on connaît les questions de production de l'intérieur. Ce pas de deux entre penser et faire est essentiel ; l'université a besoin de cet enseignement pratique autant que des études cinématographiques. Il faut les lier.

C'est également une question politique très actuelle dans le milieu du cinéma : il en va de la survie et de la légitimité des films à petits budgets.

Absolument. Ce qui est une évidence pour les jeunes cinéastes, doit l'être aussi pour les plus âgés. Il serait dramatique que la génération des cinéastes de plus de cinquante ans – la mienne – renonce à tourner, même des films avec un tout petit budget. C'est essentiel pour la transmission entre les générations, la vigueur, voire la survie du cinéma français ou du cinéma belge (d'où je viens). Je connais beaucoup trop de cinéastes de plus de cinquante ans ou d'acteurs et d'actrices de plus de cinquante ans qui ne font plus de films. On est face à un réel danger d'appauvrissement du cinéma, à une rupture générationnelle qui ne fait pas de bien. Je trouve important d'être au contact des jeunes gens ; c'est ce passage entre les générations qui m'intéresse, quand elles travaillent ensemble. Ce que je vis comme enseignant, je veux le vivre comme cinéaste.

Pourquoi avoir proposé le rôle de Noémie à Agnès Jaoui ?

Il y avait d'abord une sorte d'évidence : Agnès Jaoui partage des choses avec son personnage. Elle est comédienne, réalisatrice, mais elle est aussi une scénariste. Quand nous nous sommes rencontrés, nous avons relu le scénario ensemble. Agnès a apporté énormément de choses : une partie de son personnage vient d'elle. Rien du scénario ne devait être en contradiction avec ce qu'elle est, ce qu'elle pense. Agnès Jaoui

est ainsi devenue une sorte de coach scénaristique pour Alain Layrac et moi. Autour de la table, on a beaucoup discuté, le scénario en main, et elle m'a nourri de ses combats, de ses intérêts. L'engagement féministe, la question de la psychanalyse, l'autodérision, ce sont ses principaux apports. Juste avant le tournage, Agnès Jaoui a donné ce genre de *masterclass* devant des étudiants de la Ciné-Fabrique, à Lyon et a demandé qu'elle soit filmée, pour nous. Nous avons donc pu la voir et nous en nourrir, pour le type de questions posées par les étudiants... Enfin, je pense qu'on sent, dans la présence d'Agnès Jaoui, celle de Jean-Pierre Bacri, qui est mort au moment de ma rencontre avec elle. C'est notre fantôme, celui qui hante cette école, ce film.

Le film prête tantôt à sourire, tantôt à pleurer.

Même si je vis et travaille à Paris, je suis belge. C'est peut-être pourquoi j'ai un côté décalé, comme beaucoup de mes compatriotes... que l'on ressent dans mes films. Mais c'est la première fois que je m'essaye aussi au registre des sentiments nostalgiques. J'ai pris un immense plaisir à explorer toute cette gamme d'émotions avec les acteurs.

Jonathan Zaccàï, qui joue Vincent, le directeur de l'école de cinéma, est-il votre double ?

De fait, nous sommes proches, nous nous connaissons depuis toujours, puisque nos parents étaient amis. C'est un acteur avec lequel je voulais travailler et *Le cours de la vie* fut l'occasion de ces retrouvailles. De plus, avec Agnès Jaoui, Jonathan a tourné *Le rôle de sa vie* de François Favrat, en 2004. Ainsi, l'histoire ancienne qu'ils ont partagée, dans le scénario du film, pouvait passer entre eux, dans leur situation d'acteurs, tel un écho entre leurs deux vies et les deux films. Il existe de multiples résonances entre nous et entre Agnès et Jonathan, mais ce sont souvent des détails cryptés. Par exemple, c'est ma fille dans la vie qui joue sa fille dans le film. J'aime ce côté double sens secret.

Géraldine Nakache interprète un rôle-clé, celui de la belle-sœur de Vincent...

... qui observe ces démêlés entre vie professionnelle et vie privée depuis la cabine de projection, puisqu'elle est la régisseuse de l'école

de cinéma. Elle comprend (ou ne comprend pas) tout ce qui se passe et devient en quelque sorte le double du spectateur. C'est la productrice du film, Véronique Zerdoun, qui a eu l'idée de proposer ce personnage à Géraldine Nakache. Cette idée m'a enthousiasmé et le scénariste Alain Layrac a développé le rôle pour elle.

Il y a aussi l'acteur Stéphane Hénon, qui joue le rôle du restaurateur.

Ce personnage est très important pour moi. Le restaurateur dit qu'il a écrit plein de scénarios, mais que personne ne les lit. Tellement de personnes veulent écrire... et le cinéma semble inaccessible. Pour caractériser ce personnage, Dina Alves, la costumière, m'a proposé une chemise voyante pour montrer son côté « schpountz » (comme dans le film de Pagnol, dans lequel Fernandel interprète un naïf qui rêve de cinéma). Souvent, un costume définit un personnage. C'est comme pour l'écharpe orange de Vincent, qui nous révèle son côté dépareillé (comme si c'était là le reflet de sa psychologie).



Près de la moitié du film est occupé par la *masterclass* proprement dite. Cela ne vous faisait pas peur ?

Je me suis bien sûr demandé comment filmer une *masterclass* ? J'y ai tout de suite cru. J'adore les films de « dispositifs verbaux », comme chez Éric Rohmer, Emmanuel Mouret, ou encore Jean Eustache dans *Une sale histoire*, cette sorte de cinématographie de la parole. Cela donne une grande présence et puissance aux acteurs. Et cela demande au cinéaste beaucoup d'imagination. Ce ne fut pas facile de convaincre les décideurs ou les producteurs. Tous (ou presque) m'ont dit : « Ce n'est pas un film pour le cinéma... ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Il existe un tel conformisme chez ces gens-là sur ce que doit être un film ou non... Heureusement qu'il existe encore des producteurs et des distributeurs prêts à faire des paris ! J'étais convaincu qu'il y avait matière à cinéma, à partir d'une *masterclass*, à la condition de trouver une forme et c'est ce qui m'intéressait. Il fallait s'éloigner de la captation d'un cours. Mes choix esthétiques se sont adaptés au budget du film. Je suis parti de l'idée que la mise en scène pouvait réellement rendre compte de ce qu'est un cours, de son anatomie, des interrogations qu'il recèle, des questions posées, aussi bien par la scénariste que par les étudiants. Il y a un jeu de mise en abyme : montrer que le cours est filmé (comme ce genre de *masterclass* dans la réalité), dans un format carré, serré, en accentuant le côté direct, avec des passages au flou, des panoramiques filés, des recadrages brusques... tout en proposant un contraste fort avec le même cours filmé en scope, dans des mouvements beaucoup plus fluides. Le montage joue ensuite sur les différences entre ce qui rend compte du cours et ce qui relève des émotions privées et intimes. Par ailleurs, le décor de la salle a été partiellement reconstruit, pour avoir l'espace idéal à filmer, en fonction des cadrages que nous prévoyions pour les caméras.

Techniquement, ce fut compliqué ?

Lubomir Bakchev est un chef opérateur qui a l'habitude de travailler dans des conditions particulières, que ce soit avec Abdellatif Kechiche (avec qui il a fait trois films) ou sur *Le bureau des légendes*, dont il a signé l'image de plusieurs épisodes. Nous avons travaillé rapidement, dans une forme d'urgence, pour rendre compte de la temporalité particulière du récit - tout le film tient en une journée. La *masterclass* est cadrée avec trois caméras, qui filment la salle, Noémie en gros plan et les étudiants. Ces trois caméras

sont montées en parallèle avec une quatrième caméra, celle des émotions. Les échanges de regards, les échanges verbaux, les histoires racontées par Noémie, la présence des étudiants, tout cela prenait un relief singulier, que le montage, par ces incessants croisements, a pu rendre très sensible. Quand on sort de la salle de cours, tout est filmé avec une seule caméra, appareillée avec une machinerie permettant la fluidité des mouvements. J'aime quand la caméra donne du sens au film, qu'elle crée du malaise ou de l'émotion, du non-dit, de la contradiction. Nous avons un principe, qui était comme un défi : éviter au maximum les champs-contrechamps et quand il y en avait (par exemple dans la séquence du restaurant), chaque champ-contrechamp est différent. Nous voulions le chef opérateur et moi ne pas faire deux fois le même plan dans le film.

Il y a aussi un grand travail sur le son...

Le son participe pleinement à ce que l'on ressent. J'aime les bruitages qui sont parfois décalés, non-réalistes, qui peuvent apporter de la comédie. C'est exprès que l'on entend des zooms et les panos des caméras de captation, pendant le cours. On les a ajoutés au montage-son. Le volume des cloches de l'église Saint-Sernin est volontairement plus élevé que dans la réalité, pour marquer le temps qui s'écoule, le long de la journée. Le mixage est un moment-clé dans la création d'un film : le son et la musique participent à la fois à la narration et aux émotions.

Vous avez un dispositif musical assez étonnant : aucun des extraits de films choisis par Noémie pour illustrer sa leçon de scénario n'est visible. En revanche, on les « regarde » tous à travers les yeux des étudiants et, surtout, on les entend tous.

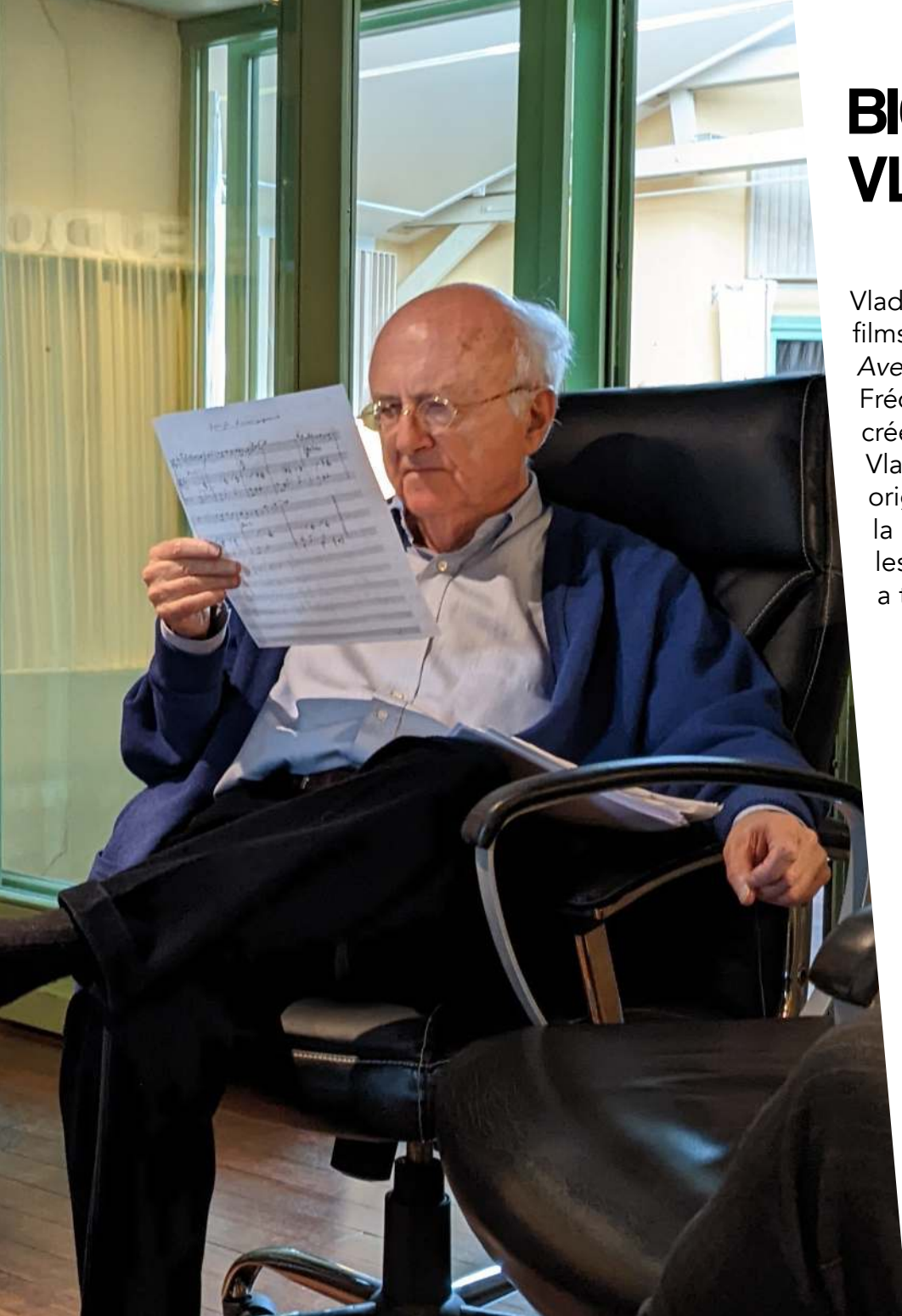
J'ai choisi de faire entendre les films cités plutôt que de les montrer. D'abord, pour une raison prosaïque : cela coûte très cher d'intégrer des extraits dans un film... Ensuite, parce que je travaille la musique, depuis quatre films, avec un grand compositeur qui me fait l'honneur de son amitié, Vladimir Cosma. Sa musique « fait cinéma ». Elle a un pouvoir d'évocation et d'émotion décuplé puisqu'on en voit l'effet dans le regard des spectateurs.

Propos recueillis par **Antoine de Baecque**

BIOGRAPHIE

VLADIMIR COSMA

Vladimir Cosma est l'auteur de plusieurs centaines de musiques de films parmi les plus grands succès du cinéma français, de *Diva* aux *Aventures de Rabbi Jacob*. Pour *Le cours de la vie*, il a accepté que Frédéric Sojcher choisisse dans le catalogue de musiques qu'il a créées pour d'autres films. En plus de ces musiques préexistantes, Vladimir Cosma a aussi composé ici un morceau et une chanson originale. On les entend au générique (début et fin du film) et dans la cour de l'école, quand les étudiants autour de l'arbre entament les paroles d'un refrain : *Et si...* Pour cette chanson, Vladimir Cosma a travaillé avec le parolier Jean-Pierre Lang.





FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE D'AGNÈS JAOUÏ

Films

- 2023 **Wahou !** - Bruno Podalydès
2023 **Le dernier des juifs** - Noé Debré
2022 **Le cours de la vie** - Frédéric Sojcher
2021 **Compagnons** - François Favrat
2018 **Les bonnes intentions** - Gilles Legrand
2018 **Place publique** - Agnès Jaoui
2017 **Aurore** - Blandine Lenoir
2015 **Je suis à vous tout de suite** - Baya Kasmì
2015 **Comme un avion** - Bruno Podalydès
2014 **L'Art de la fugue** - Brice Cauvin
2013 **Au bout du conte** - Agnès Jaoui
2012 **Du vent dans mes mollets** - Carine Tardieu
2008 **Parlez-moi de la pluie** - Agnès Jaoui
2005 **La Maison de Nina** - Richard Dembo
2004 **Le rôle de sa vie** - François Favrat
2004 **Comme une image** - Agnès Jaoui
2002 **24 heures de la vie d'une femme** - Laurent Bouhnik
2000 **Le goût des autres** - Agnès Jaoui
1997 **On connaît la chanson** - Alain Resnais
1996 **Un air de famille** - Cédric Klapisch
1993 **Cuisine et dépendances** - Philippe Muyl

Réalisations

- 2018 **Place publique**
2013 **Au bout du conte**
2008 **Parlez-moi de la pluie**
2004 **Comme une image**
2000 **Le Goût des autres**

Série

- 2022 **En thérapie, saison 2** - Co-réalisé avec Éric Toledano, Olivier Nakache
et Emmanuelle Bercot



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE JONATHAN ZACCAÏ

Films

- 2022 **Downtown Abbey II : une nouvelle ère** - Simon Curtis
2022 **Les Chemins de pierre** - Denis Imbert
2022 **Le cours de la vie** - Frédéric Sojcher
2021 **Un petit miracle** - Sophie Boudre
2020 **L'Homme de la cave** - Philippe Le Guay
2019 **Belle-fille** - Méliane Marcaggi
2017 **Le grand bain** - Gilles Lellouche
2017 **Sans famille** - Antoine Blossier
2016 **Fleur de tonnerre** - Stéphanie Pillonca-Kervern
2015 **Cerise** - Jérôme Enrico
2014 **Tiens-toi droite** - Katia Lewkowicz
2011 **Cornouaille** - Anne Le Ny
2010 **Si tu meurs, je te tue** - Hiner Saleem
2009 **Robin des Bois** - Ridley Scott
2009 **L'âge de raison** - Yann Samuell
2009 **Quartier lointain** - Sam Gabarski
2009 **Blanc comme neige** - Christophe Blanc
2007 **Élève libre** - Joachim Lafosse
2007 **La chambre des morts** - Alfred Lot
2006 **Toi et moi** - Julie Lopes-Curval
2006 **Vent mauvais** - Stéphane Allagnon
2006 **Les yeux bandés** - Thomas Lilti
2005 **Entre ses mains** - Anne Fontaine
2005 **De battre mon cœur s'est arrêté** - Jacques Audiard
2004 **Le rôle de sa vie** - François Favrat
2004 **Les revenants** - Robin Campillo
2004 **Le plus beau jour de ma vie** - Julie Lipinski
2003 **Le tango des Rashevski** - Sam Garbarski
2002 **Bord de mer** - Julie Lopes-Curval
2002 **Ma vraie vie à Rouen** - Olivier Ducastel et Jacques Martineau
2001 **Reines d'un jour** - Marion Vernoux
2000 **Petite chérie** - Anne Villacèque

Séries

- 2022 **Mister Spade** - Scott Franck
2022 **L'Homme de nos vies** - Frédéric Berthe
2019-2015 **Le Bureau des Légendes, saisons 1 à 5** - Éric Rochant, Samuel Collardey, Mathieu Demy

Réalisation

- 2011 **JC comme Jésus Christ**



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE GÉRALDINE NAKACHE

Films

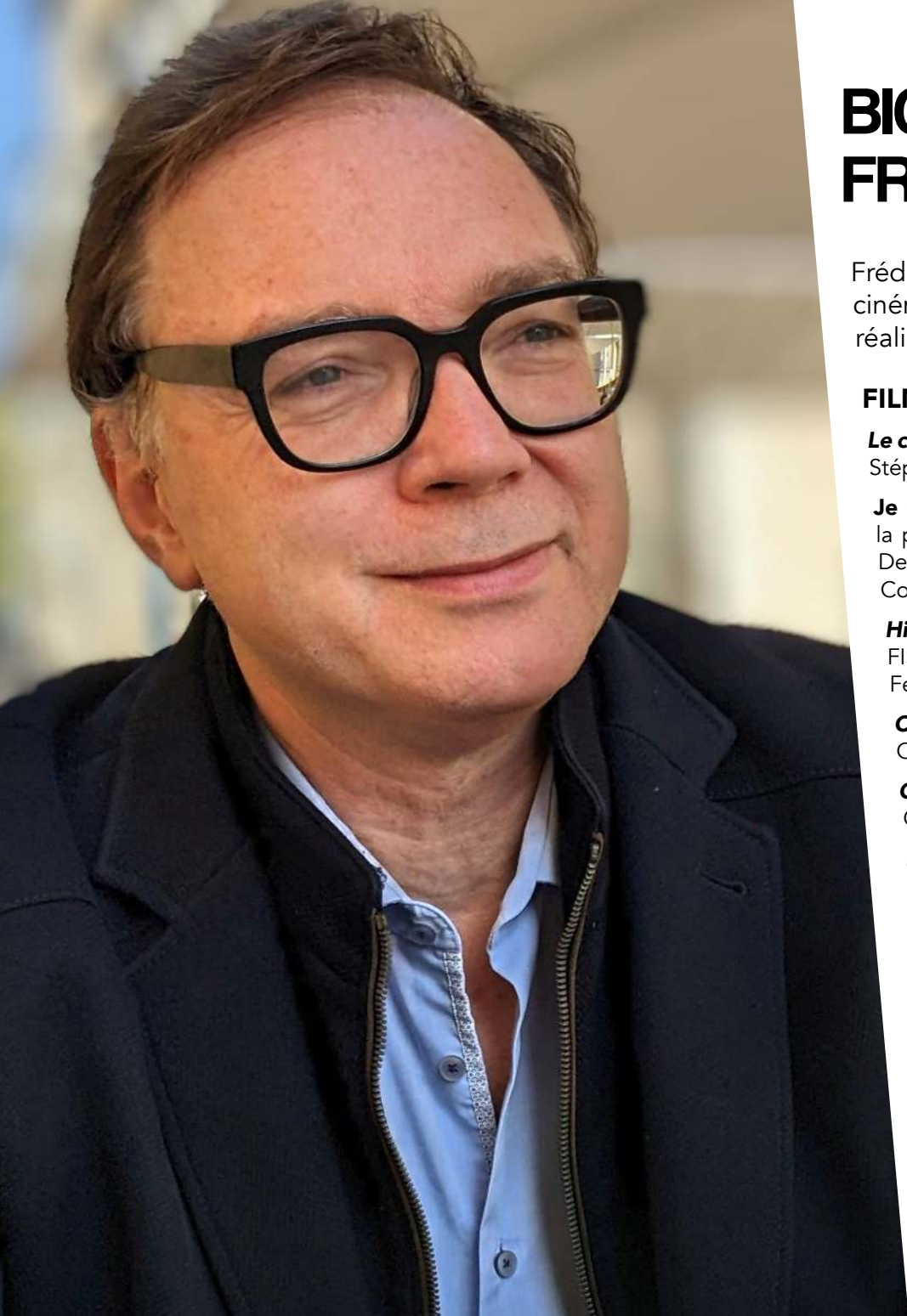
2022 **Je ne suis pas un héros** - Rudy Milstein
2022 **Paternel** - Ronan Tronchot
2022 **Toi non plus tu n'as rien vu** - Béatrice Pollet
2022 **Le cours de la vie** - Frédéric Sojcher
2021 **Vacances** - Béatrice Sebbah de Staël et Léo Wolfenstein
2019 **Kamelott** - Alexandre Astier
2018 **J'irai où tu iras** - Géraldine Nakache
2017 **Les Aventures de Spirou et Fantasio** - Alexandre Coffre
2014 **Et ta sœur** - Marion Vernoux
2013 **Sous les jupes des filles** - Audrey Dana
2013 **Rendez-vous à Atlit** - Shirel Amitai
2012 **Les Infidèles** - Jean Dujardin, Gilles Lellouche et Fred Cavayé
2012 **Sur la piste du Marsupilami** - Alain Chabat
2012 **Nous York** - Géraldine Nakache et Hervé Mimran
2012 **Je fais le mort** - Jean-Paul Salomé
2011 **Et soudain, tout le monde me manque** - Jennifer Devoldère
2010 **Coursier** - Hervé Renoh
2010 **Tout ce qui brille** - Géraldine Nakache et Hervé Mimran
2010 **Il reste du jambon ?** - Anne Depetrini
2009 **Jusqu'à toi** - Jennifer Devoldère
2006 **Comme t'y es belle !** - Lisa Azuelos

Séries

2022 **Le Flambeau** - Jonathan Cohen
2020-18 **Hippocrate, Saison 1 et 2** - Thomas Lilti
2019 **La Flamme** - Jonathan Cohen
2009 **Déformations professionnelles** - Benjamin Guedj
2007 **Kamelott, Saison 5** - Alexandre Astier

Réalisations

2018 **J'irai où tu iras**
2012 **Nous York** - Co-réalisé avec Hervé Mimran
2009 **Tout ce qui brille** - Co-réalisé avec Hervé Mimran



BIOGRAPHIE FRÉDÉRIC SOJCHER

Frédéric Sojcher est né le 11 mai 1967. Il est Professeur en pratiques du cinéma à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne où il dirige le Master scénario, réalisation, production depuis 2005.

FILMOGRAPHIE

Le cours de la vie, 2022, long métrage avec Agnès Jaoui, Jonathan Zaccà et Géraldine Nakache, Stéphane Hénon. Musique : Vladimir Cosma.

Je veux être actrice, 2016, long métrage documentaire avec Nastasja et Jacques Sojcher et la participation de Patrick Chesnais, Jean-François Derec, Michael Lonsdale, François Morel, Denis Podalydès, Micheline Presle, Philippe Torreton et Jacques Weber. Musique de Vladimir Cosma.

Hitler à Hollywood, 2011, long métrage avec Micheline Presle et Maria de Medeiros. Prix FISPREFI au Festival International de Karlovy Vary, Sélection à la section « Venice Days » au Festival international de Venise. Musique de Vladimir Cosma.

Climax, 2009, court métrage avec Patrick Chesnais et Lorant Deutsch. Musique de Vladimir Cosma.

Cinéastes à tout prix, 2004, long métrage documentaire. Sélection Officielle au Festival de Cannes, Hors compétition.

Regarde-moi, 2000, long métrage avec Carmen Chaplin, Mathieu Carrière et Claire Nebout.

Vroum-Vroum, 1995, court métrage avec Annie Cordy, Michael Lonsdale, Claire Nebout et Jean-Paul Comart.

Il était une fois... deux fois, 1994, deux courts métrages.

Requiem pour un fumeur, 1993, court métrage avec Serge Gainsbourg.

A comme Acteur, 1993, court métrage avec Margaux Hemingway, Florence Darel, Michel Feller, Maria de Medeiros et la participation d'Arletty.

Fumeurs de charme, 1985, court métrage avec Serge Gainsbourg, Michael Lonsdale et Bernard Lavilliers.

Karamann Ghia, 1984, court métrage avec Jean-Paul Comart.

Elles étaient deux, 1983, court métrage.

LISTE ARTISTIQUE

Noémie	Agnès Jaoui
Vincent	Jonathan Zaccaï
Louison	Géraldine Nakache
Raymond	Stéphane Hénon
Antoine	Guillaume Douat
Agathe	Célie Verger
Merlin	Philippe Chatard
Chloé	Lise Lomi
Samir	Romain Debouchaud
Camille	Léa Binsztok
Sabrina	Sarah-Cheyenne Santoni
Romane	Nastasjia Sojcher
Léon	Zacharie Bordier
Céline	Dina Alves

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION
SCÉNARIO ET DIALOGUES
SUR UNE IDÉE DE

Frédéric Sojcher
Alain Layrac
Frédéric Sojcher, d'après le livre d'Alain Layrac,
Atelier d'écriture, 50 conseils pour réussir son scénario sans rater sa vie,
Hémisphères, 2019

IMAGE
SON
DÉCORS
COSTUMES
MONTAGE
MIXAGE

Lubomir Bakchev AFC
Didier Baulès, Gabriel Mathé et Claire Berriet
Grégory Bled
Dina Alves
Christophe Pinel
Samuel Aichoun

MUSIQUE ORIGINALE

Vladimir Cosma

PRODUIT PAR

Véronique Zerdoun et Alain Benguigui

UNE COPRODUCTION

Tabo Tabo Films, Sombrero Films et Leto Films

EN ASSOCIATION AVEC

Jour2Fête, Lamarr Films

AVE LA PARTICIPATION DE
AVEC LE SOUTIEN DE

Ciné+
La Région Occitanie en partenariat avec le CNC, Toulouse Métropole,
Cineventure Développement 4 et CN7 Productions

LE COURS DE LA VIE

